

## HOMÉLIE

Dimanche 1<sup>er</sup> avril 2018 - Pâques (B)



*Pierre-Gervais Majeau, prêtre*

### **IL FALLAIT QUE JÉSUS RESSUSCITE D'ENTRE LES MORTS**

Un jour, une enfant de douze ans mourut d'un anévrisme au cerveau. Aux funérailles, le prêtre, tout en compassion et en tendresse, parle dans son homélie de la volonté de Dieu, de la sagesse impénétrable de la divine Providence « qui a voulu nous faire passer par une telle épreuve ». Et le prêtre rappelle que Dieu est malgré tout un Dieu bon! Que de fois une telle scène s'est répétée au cours de l'histoire! Dieu est bon mais il permet le mal! Est-ce un Dieu qui aimerait faire sentir sa toute puissance arbitraire, histoire de nous contrôler par la peur? Le drame, c'est que nous trainons dans notre coffre deux discours : celui de la religion (païenne?) et celui de la foi. Nous oscillons sans cesse entre ces deux registres sans nous en rendre compte! Comment sortir de l'impasse? La clef de tout, dit saint Paul (1 Cor 15,14-17), c'est la Résurrection! Résurrection : plénitude de l'homme vivant par la puissance de Dieu, transformation spirituelle ou spiritualisation de l'homme, rencontre du Dieu vivant, vie achevée dans la rencontre de Dieu. Dieu est bon, affirme le discours de la foi parce que sa bonté se réalise dans la Résurrection! La résurrection du Christ devient signe de salut et ouverture vers la plénitude afin que Dieu soit tout en tous! Osons donc parler de résurrection en ces termes lors des funérailles ou dans d'autres moments! Saint Paul nous le rappelle aujourd'hui : « Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en plein gloire. »!

Le discours de la religion parle du gouvernement de Dieu sur le monde. C'est le discours que nous retrouvons tout au cours de l'Ancien Testament. Dieu mène tout! Cependant, dans le Nouveau Testament, on parle de

Royaume : Dieu mène tout en son Christ, et par le Christ, il mène le monde vers son accomplissement, il le mène à la Gloire avec le Christ à la tête d'une humanité nouvelle. C'est l'Esprit qui nous conduit de la conception religieuse du monde à la vision de foi sur le monde! L'action de Dieu, sa gouvernance, c'est de faire exister et par la suite, de laisser exister dans la liberté. C'est en cela que consiste sa volonté : sa volonté, c'est notre sanctification et la concrétisation de cette volonté est entre nos mains. Dieu, en règle générale, laisse faire et livre le monde et l'histoire à leurs propres forces internes; dans ce cas, il devient impossible de soutenir qu'il permet certains drames! Sur notre monde, sa « providence » en est une d'inspiration. Il fait exister pour laisser exister. Il ne s'agit donc pas d'une providence d'organisation où Dieu serait le seul Acteur réel de l'histoire. Si cela était vrai, il faudrait donc se faire valoir pour que le gouvernant de ce monde nous soit favorable comme le soutient le discours religieux!

Dans la foi, Dieu est le tout autrement puissant, celui qui peut libérer la liberté de l'homme. On ne parle donc plus de gouvernement mais d'attirance d'un Royaume de liberté, de confiance, de collaboration, de reconnaissance et d'amour. Avec les risques inhérents à la liberté humaine : méconnaissance, violence des dominants et écrasement des fragiles et divers mépris de la liberté. Tout ce qui s'appelle péché ou égarements vers des fausses gloires! Voilà ce que dit la foi sur le cours de ce monde. Le désir souvent hésitant et égaré de l'homme peut épouser le Désir de Dieu : nous rassembler en sa maison! Dans cette conception du monde que promeut le discours de la foi, Dieu devient avec l'histoire humaine. Le temps, l'histoire, l'humanité et chaque personne pourraient apporter à Dieu la plénitude qu'il désire. Nous sommes devenus nécessaires à sa plénitude : c'est ce que croit la foi. Le Verbe se fait chair, histoire et l'Éternel fait alliance avec le temporel! Dieu dépend de l'histoire, tel est son désir, il s'y est immergé. Il y exerce un regard de bienveillance mais pas avec un œil inquisiteur! Et dans ce cas, Dieu n'a pas sur le monde, une connaissance dirigiste ou déterministe comme le prétend le discours religieux. Laissons ici la parole à François Varone : « Ce qui n'est pas encore, n'est pas du tout, n'est rien du tout. Et rien n'est pas, pour personne, un objet de connaissance, même pour Dieu. Rien c'est rien! » (In Ce Dieu absent qui fait problème, p. 114)

Sur le cours de l'histoire qui conduit l'homme, selon le désir de Dieu, vers la Parousie, Dieu a un regard de bienveillante attirance. C'est sur ces chemins périlleux de l'histoire humaine, histoire d'une liberté souvent égarée, à travers le temps, temps et histoire partagés par Dieu également, c'est donc à travers ce déroulement historique que Dieu devient TOUT EN TOUS. C'est son projet, c'est son désir. En Dieu, il n'y a qu'une seule volonté et elle est salvifique à l'égard de tous! Tandis que le discours religieux maintient en Dieu une volonté de partage entre élus et maudits, prédestinés et réprouvés, ciel et enfer...le discours de la foi soutient que tous sont prédestinés au salut, tous existent sous le signe de l'Amour, tous sont prédestinés à des étapes et par des cheminements différents. Personne n'est réprouvé! Dieu sait-il qui serait sauvé ou non? Connaissance divine de ce qui ne serait pas encore, soutenir cela c'est annuler le temps, celui de la liberté, c'est annuler l'apport réel que Dieu, dans son alliance, attend de l'homme dans le temps. Le Dieu de la foi se fait patience en sachant que le Christ est en train de grandir vers sa stature d'Homme achevé. Dieu devient progressivement tout en tous, l'humanité est en train d'avancer même péniblement vers son rassemblement dans le Christ. Le seul acquis de la foi c'est d'affirmer l'alliance actuelle entre un Dieu sauveur universel et une histoire en état d'alliance en train de s'accomplir progressivement. Dans cet état d'alliance, Dieu fait valoir l'homme et l'homme fait valoir l'homme dans toute quête de plénitude. Notre monde est donc en chantier, le Royaume annoncé prend donc place en côtoyant les aléas de la vie. Le Royaume est en chantier dans le chantier du monde organique en plein devenir!

Le mal physique nous pose question. Dieu serait-il responsable de ce mal, devrait-il en répondre comme s'il en était l'auteur? Le discours religieux soutient que ce mal devient un outil de réprobation des péchés. Qui a péché pour qu'il soit né aveugle? Lui ou ses parents? Peut-être est-il né aveugle à cause de ses futurs péchés? Pourquoi est-il né ainsi? Ou pour quoi est-il né ainsi? Pour quoi? La source du sens, c'est l'avenir et l'avenir, c'est la Résurrection. Le mal physique ou le mal moral est inhérent à un monde en évolution et en devenir. Il n'est en aucun cas, le résultat d'une déchéance à la suite d'une faute originelle comme le soutient le discours religieux. Un tel discours religieux est même, poussé à sa limite, une injure

à Dieu qui aurait manqué son coup ou encore, aurait permis la faute pour mieux rétrograder une créature devenu objet de sa jalousie! Notre monde est en évolution, et avec l'homme, il devient histoire. Désormais, l'homme conscient et libre, porte son propre développement. La poussée d'être du monde entier peut devenir dans l'homme, **DÉSIR DE PLÉNITUDE**, reconnaissance de la Plénitude divine et dans la foi, alliance dans cette quête, reconnaissance de Dieu comme Puissance de vie pour l'homme. Le "pour quoi" du mal physique trouve sa réponse ici : le mal physique devient provocation du désir l'homme en quête de plénitude. Provocation et donc appel à devenir!

Dans ce monde en évolution, Dieu livre l'homme à l'événement. Avec les risques inhérents que comporte un monde organique et précaire. C'est là son plan. Ce n'est donc qu'indirectement que Dieu a à répondre du mal physique! Dieu livre l'homme à ce monde organique et précaire, pas pour le faire expier ou payer. Le mal physique est naturel. Il existe alors pour quoi? Il existe naturellement mais il permet à l'homme d'accéder à son devenir de fils de Dieu en devenant occasion de croissance, de liberté, de choix. C'est là la pédagogie que Dieu a voulue pour que l'homme laissé à lui-même, choisisse Dieu et son Règne de plénitude. On pourrait parler ici d'une **PÉDAGOGIE DU DEVENIR INFINI!** Quelle joie pour l'homme et pour Dieu quand les risques de la liberté permettent la rencontre dans la plénitude de la Résurrection! La souffrance existe non pas pour punir le péché, mais tout en étant naturellement normale, elle devient le lieu où l'œuvre de Dieu se manifeste en faveur de l'homme.

« L'homme est un être de fragilité non parce qu'il est la ruine d'un chef d'œuvre passé (un être puni et déchu) mais pour être le chantier d'un être à venir. Il faut que l'homme se reconnaisse et se choisisse lui-même comme l'être en qui Dieu attend de faire éclater sa puissance de vie et d'amour. Il sera fils de Dieu, le désir de Dieu est de l'**ENGENDRER** et le désir de l'homme en est le reflet : l'homme doit donc devenir fils de Dieu...pour que l'accomplissement de l'histoire soit, certes, l'œuvre de Dieu, mais aussi l'œuvre de l'homme. » (Op. cit. p.126.) L'œuvre de Dieu, c'est la gloire de l'Homme, sa plénitude, sa parfaite identification au Fils de Dieu, sa complète spiritualisation, sa **RÉSURRECTION : UNE VIE VRAIMENT**

ACHEVÉE! Fêter Pâques c'est fêter une grande espérance : notre vie sera achevée en plénitude grâce à la résurrection du Christ. Osons la confiance et osons surtout partager notre espérance au cours de nos homélies pour placer au centre de notre message, la résurrection vue non pas comme une restauration physique du corps mais comme une spiritualisation de la personne, à la suite du Christ ressuscité lui le premier-né d'entre les morts.

